



HAL
open science

Relire Requiem de Michel Ouellette

Johanne Melançon

► **To cite this version:**

Johanne Melançon. Relire Requiem de Michel Ouellette : Perspectives textométriques. *Humanistica* 2023, Association francophone des humanités numériques, Jun 2023, Genève, Suisse. hal-04118238

HAL Id: hal-04118238

<https://hal.science/hal-04118238>

Submitted on 6 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Relire *Requiem* de Michel Ouellette: perspectives textométriques

Johanne Melançon

Centre de recherche sur les francophonies canadiennes

Université d'Ottawa

johanne_melancon@uhearst.ca

Résumé

La critique a longtemps privilégié une lecture identitaire des œuvres de la littérature franco-ontarienne à cause de l'emploi d'une langue populaire, en particulier au théâtre, avant de modifier son regard au début des années 2000. La pièce *French Town* (1993) de Michel Ouellette a d'abord été jugé sévèrement par cette critique. Or la textométrie permet de jeter un nouvel éclairage sur le recours à cette langue populaire tant pour *French Town* que pour sa suite, *Requiem* (2001). L'usage exploratoire de TXM à partir d'un encodage simple en XML-TEI pour ces deux pièces de théâtre a permis de dévoiler et de préciser les stratégies d'écriture du dramaturge pour qui la langue reste un matériau à explorer et à exploiter pour construire ses personnages et ses intrigues, nonobstant le contexte minoritaire dans lequel son œuvre et sa pratique s'inscrivent.

La pratique théâtrale en milieu minoritaire dans la francophonie canadienne a été fortement marquée par la question identitaire. Comme au Québec, un théâtre de création dans un registre linguistique populaire a été privilégié à partir des années 1970. En Ontario français, ce choix esthétique a nourri une lecture identitaire des œuvres pendant plus de deux décennies. La pièce *French Town* (1993) de Michel Ouellette (2000), un « classique » du théâtre franco-ontarien contemporain (prix du Gouverneur général, 1994), s'inscrit dans cette esthétique, à un moment charnière de l'évolution de l'institution théâtrale et de l'institution littéraire, alors qu'au début des années 2000 certains critiques, qui avaient jugé sévèrement son œuvre (Paré, 1994a,b; Karch, 1995) en associant l'emploi d'une langue atrophiée au misérabilisme d'une communauté en situation linguistique minoritaire et en voie d'assimilation, commencent à nuancer leur propos (Karch, 2003). En effet, depuis le milieu des années 1990, la critique universitaire a cherché à renouveler la lecture des œuvres, bien que, encore aujourd'hui, plusieurs privilégient une approche sociocritique ou ethno-

critique. Dans ce contexte, pour porter un nouveau regard sur ce corpus, le recours aux humanités numériques, une approche totalement nouvelle en littérature franco-ontarienne, constitue une voie à explorer qui semble déjà prometteuse et ce, même sur un très petit corpus.

De fait, une analyse textométrique de la pièce *French Town*, menée à partir de TXM (Heiden et al., 2010), a donné des résultats probants, en particulier concernant le personnage de Cindy dont la pauvreté et la vulgarité du vocabulaire, mimétique de celui du père décédé qu'elle cherchait à réincarner, avait retenu l'attention des critiques pour reprocher son esthétique misérabiliste au dramaturge. L'analyse montre plutôt que le discours de Cindy, qui se démarque nettement des autres personnages, est caractérisé par l'émotivité, souvent violente, qu'elle exprime entre autres au moyen d'une ponctuation expressive liée à un vocabulaire de jurons – voire, de « chapelets » de jurons. Cette analyse a ainsi révélé que le choix esthétique du dramaturge d'avoir recours à différents registres de langue pour caractériser ses personnages, incluant un registre de langue populaire voire vulgaire, n'était pas simplement le symptôme d'un misérabilisme, mais s'avérait un procédé stylistique pour mettre en scène leur quête d'une identité individuelle plutôt que le reflet d'une identité collective.

Par ailleurs, Michel Ouellette a publié une suite à *French Town* en 2001 sous le titre *Requiem* (Ouellette, 2001). Mariel O'Neill-Karch (2006) suggérerait que, dans cette pièce, Ouellette avait voulu répondre aux critiques qui lui avaient été faites en lien avec la langue, en adoptant « une nouvelle tonalité », sans vraiment définir en quoi celle-ci consistait. En fait, l'analyse confirme que la langue est encore un élément important pour caractériser les personnages, mais le recours à la plateforme TXM permet également de définir plus clairement cette « nouvelle tonalité » de l'écriture du dramaturge.

Unité	Total	Bobotte	Indice	Bobotte et Pierre-Paul	Indice	Cindy	Indice	Pierre-Paul	Indice
.	2314	1112	31,6	2	-0,4	692	-16,1	508	-4,8
<i>Pas</i>	91	72	15,4	0	-0,0	16	-4,4	3	-7,8
<i>Mort</i>	56	50	15,1	0	-0,0	11	-7,5	3	-4,2

TABLEAU 1 – Les unités lexicales les plus significatives dans le discours de Bobotte dans *Requiem*

1 Encodage

Le texte de base est celui de la seule version publiée de la pièce. Afin d’y étudier la langue des différents personnages, il est nécessaire d’identifier les différentes prises de parole de chacun grâce à un encodage en XML-TEI. Notre encodage repose donc principalement sur l’identification des locuteurs (balises <speaker> et <sp>) et a consisté à associer les répliques aux différents personnages grâce à l’attribut @who en incluant une numérotation pour chaque prise de parole (@xml:id), encadrée par la balise <p>, tout en respectant la pagination de l’édition en format papier (balise <lb/>). La numérotation est basée sur la structure de la pièce, construite à partir du *Requiem* de Mozart, et insère une division (balise <div>) pour identifier le tableau et, s’il y a lieu, la séquence du tableau. Cet encodage a ensuite été importé dans TXM.

2 Préparation du lexique

Une table lexicale a été établie à partir de la partition basée sur les personnages et leur prise de parole, en prenant un seuil minimum de fréquence de 2 et une variation maximale de 500. Une partie de la ponctuation a été supprimée (deux-points, point-virgule, parenthèses ouvrantes et fermantes). Après une première analyse qui a permis de constater leur importance dans la texture du discours de l’un des personnages, la virgule et le point ont été inclus. On a aussi pris soin de conserver la ponctuation expressive (point d’exclamation, point d’interrogation et points de suspension). De plus, les didascalies du nom des personnages ont été supprimées, alors que les chevrons ouvrants et fermants ont été fusionnés, permettant d’isoler les citations marquées dans le texte, de même que quelques formes ou fonctions grammaticales : pronoms de la première personne du singulier en position de sujet avec ou sans majuscule et dans leur forme élidée ou non élidée (« Je », « je », « J’ », « j’ »), pronoms personnels du registre populaire de la première personne du singulier (« Moé », « moé ») et de la deuxième per-

sonne du singulier (« Toé », « toé ») pour éliminer la distinction par la casse, de même que « Petit », « Larousse » et « illustré », objet fétiche de Pierre-Paul, toutes les occurrences de ces mots étant liées à ce syntagme.

3 Analyse du lexique

Pour notre étude, nous utilisons le calcul de spécificité de Lafon (1980), qui permet de repérer les tokens statistiquement sur-représentés dans un sous-ensemble du corpus (par ex. l’ensemble des répliques d’un personnage) par rapport à la totalité du corpus (par ex. la pièce entière). L’analyse de la table lexicale révèle l’importance de la ponctuation dans la pièce avec le point et la virgule comme étant respectivement la première et la quatrième unité la plus fréquente. Si on exclut le point et la virgule, la table lexicale révèle que les deux unités ayant la plus grande fréquence sont respectivement la fusion des différentes occurrences du pronom personnel de la première personne du singulier en position de sujet (« Je_je_J’_j’ »), suivie de « de ». Cependant, l’élément le plus significatif est la fréquence (presque la moitié des occurrences) et l’indice très élevé (+31,6) du point pour le personnage de Bobotte.

3.1 Le discours des personnages : Bobotte

C’est la syntaxe, davantage que le lexique, qui caractérise le discours du père (cf. tab. 1), une syntaxe désarticulée par la multiplication de points dans la phrase, remplaçant souvent des virgules (indice de -20,1). Michel Ouellette a donc exploité de façon originale ce procédé s’apparentant à l’anacoluthe pour suggérer l’inculture de Bobotte, plutôt que d’avoir recours aux jurons comme il l’avait fait pour le personnage de Cindy, véritable portrait de son père, dans *French Town*. Ce choix fait partie de la « nouvelle tonalité » que Ouellette prête à ses personnages. Par ailleurs, ce sont respectivement les unités lexicales « Pas » et « mort » qui présentent l’indice le plus élevé. L’étude de la co-

Unité	Total	Bobotte	Indice	Bobotte et Pierre-Paul	Indice	Cindy	Indice	Pierre-Paul	Indice
<i>Tu</i>	45	7	-2,9	0	-0,0	38	10,1	0	-5,7
<i>Chose</i>	23	0	-4,7	0	-0,0	23	9,9	0	-2,9
<i>p'tit</i>	23	0	-4,7	0	-0,0	23	9,9	0	-2,9
<i>vas</i>	26	2	-3,2	0	-0,0	24	8,2	0	-3,3
<i>Toé_toé</i>	47	11	-1,5	0	-0,0	36	7,4	0	-6,0
<i>t'</i>	53	15	-1,0	0	-0,0	38	6,5	0	-6,7
<i>René</i>	15	0	-3,1	0	-0,0	15	6,5	0	-1,9
,	322	46	-20,1	0	-0,2	161	5,9	115	4,8
<i>Te</i>	42	12	-0,8	0	-0,0	30	5,2	0	-5,3
<i>Simon</i>	11	0	-2,2	0	-0,0	11	4,7	0	-1,4
<i>Pierre-Paul</i>	31	7	-1,2	0	-0,0	23	4,5	1	-2,9
<i>Gilbert</i>	16	1	-2,2	0	-0,0	14	4,3	1	-1,2

TABLEAU 2 – Les unités lexicales les plus significatives dans le discours de Cindy dans *Requiem*

occurrence montre que dans la majorité des cas, « Pas » et « mort » forment un syntagme associé à Bobotte.

Le personnage de Bobotte est donc associé à l'idée d'une âme en peine, qui refuse de mourir, et qui l'exprime dans une syntaxe fragmentée, avec un minimum de vocabulaire et peu de jurons.

3.2 Le discours des personnages : Cindy

Pour le personnage de Cindy (cf. tab. 2), c'est le pronom personnel sujet de la deuxième personne du singulier qui se démarque avec l'indice le plus élevé (+10,1). Suivent la forme tonique dans un registre populaire, « toé », ainsi que la forme élidée, « t' », et la forme atone « te ».

Ainsi, ce qui la préoccupe davantage, ce sont les gens autour d'elle, à qui elle s'adresse, avec au premier plan son « p'tit Chose » : elle est d'ailleurs la seule à employer ces mots, les deuxième et troisième unités lexicales de son vocabulaire dont l'indice est le plus élevé et qui forment un syntagme. De plus, l'unité lexicale suivante est aussi en lien avec la deuxième personne du singulier, soit le verbe « aller », conjugué au futur simple : « vas ». Or un renvoi vers la concordance des occurrences de cette forme verbale montre qu'il s'agit, dans environ la moitié des cas, de la forme à la première personne du singulier (« vais ») dans un registre populaire. Cependant, dans tous les cas, le verbe est employé en tant que semi-auxiliaire pour former le futur proche. C'est donc le temps et le mode verbal qui sont ici significatifs. À l'opposé, les unités ayant l'indice le plus faible dans le vocabulaire

de Cindy, mis à part le point (-16,1), sont le mot « mort » (-7,5), de même que des déterminants de la première personne du singulier – « moi » (-6,1) et « ma » (-5,2) –, ce qui confirme son attitude altruiste et son regard porté résolument vers la vie et l'avenir.

Enfin, tout comme dans *French Town*, le personnage de Cindy est celui qui s'exprime avec davantage d'émotions. Toutefois, elle le fait dans une « nouvelle tonalité » : ce n'est plus le point d'exclamation, suivi ou non de points de suspension et associé aux jurons avec leur charge de violence et d'agressivité, qui domine, mais plutôt le point d'interrogation.

3.3 Le discours des personnages : Pierre-Paul

Dans le lexique de Pierre-Paul (cf. tab. 3), l'unité ayant l'indice le plus élevé est la forme tonique du pronom de la première personne du singulier (« moi ») avec un indice de 18,0. Ses répliques et tirades relèvent essentiellement du monologue où il est à la fois sujet et objet de son discours.

Viennent ensuite les chevrons (fusion des chevrons ouvrants et fermants) qui indiquent une citation, soit 13 citations pour Pierre-Paul. De ces citations, sept sont des définitions du dictionnaire (noms communs ou noms propres), ce qui le caractérisait aussi dans *French Town*. Parmi les autres unités dont l'indice est élevé, on retrouve des éléments qui sont tirés du texte du *Requiem* soit « Jour », « colère » (pour « Jour de colère » – *Dies Irae*) et « Seigneur », de même que la mention du *Petit Larousse illustré*, l'ouvrage fétiche de Pierre-

Unité	Total	Bobotte	Indice	Bobotte et Pierre-Paul	Indice	Cindy	Indice	Pierre-Paul	Indice
<i>moi</i>	30	0	-6,1	0	-0,0	0	-6,1	30	18,0
<i>chevrons</i>	32	2	-4,2	0	-0,0	4	-2,7	26	10,3
<i>Il</i>	36	1	-6,0	0	-0,0	8	-1,4	27	9,3
<i>et</i>	33	0	-6,7	2	-3,1	9	-0,8	22	6,2
<i>Jour</i>	9	0	-1,8	0	-0,0	0	-1,8	9	5,4
<i>de</i>	324	109	-1,1	0	-0,2	99	-2,2	116	4,9
<i>Petit_Larousse</i>									
<i>_illustré</i>	17	0	-3,5	0	-0,0	4	-0,7	13	4,9
<i>,</i>	322	46	-20,1	0	-0,2	161	5,9	115	4,8
<i>Seigneur</i>	10	1	-1,2	0	-0,0	0	-2,0	9	4,5
<i>colère</i>	14	0	-2,9	0	-0,0	3	-0,8	11	4,4

TABLEAU 3 – Les unités lexicales les plus significatives dans le discours de Pierre-Paul dans *Requiem*

Paul lorsqu’il était enfant puis adolescent, et dont il récitait par cœur des définitions pour se protéger de la violence de son père dans *French Town*. Ici, le *Requiem* s’ajoute au *Petit Larousse illustré*.

Par ailleurs, parmi les unités ayant l’indice le moins élevé, on note des formes populaires de certains mots, soit « pis » (-7,0), « toé » (-6,0) et « moé » (-3,8), ce qui confirme un registre de langue moins oralisé pour Pierre-Paul.

4 Conclusion : la « nouvelle tonalité » de *Requiem*

L’analyse textométrique du lexique dans *Requiem* confirme que la langue constitue encore un élément important pour caractériser les personnages dans l’écriture du dramaturge, et que celui-ci a recours à différents procédés relevant du lexique, de la ponctuation et de la syntaxe pour développer cette suite à *French Town*.

Cependant, plutôt que d’être caractérisé par l’emploi de nombreux jurons comme chez Cindy dans *French Town*, le discours de Bobotte se démarque par une syntaxe désarticulée, marquée par la prépondérance des points, pour souligner son inculture. Cindy apparaît encore comme une jeune femme qui exprime ses émotions. Par contre, elle ne jure plus et la ponctuation expressive n’est plus synonyme de colère ou d’agressivité, mais plutôt d’hésitations, comme en témoigne entre autres la forte présence des points d’interrogations dans son discours. Quant à Pierre-Paul, il semble rester prisonnier de ce qu’il était dans *French Town*; sa langue reste une langue « empruntée » comme en témoignent les citations qui parsèment son discours, définitions

du dictionnaire auxquelles se sont toutefois ajoutées des références au texte du *Requiem* de Mozart. Voilà donc cette « nouvelle tonalité » qui caractérise *Requiem*.

Au final, cette analyse montre que l’usage exploratoire de TXM, à partir d’un encodage simple en XML a permis de cerner chaque personnage mais aussi de dévoiler et de préciser les stratégies d’écriture du dramaturge pour qui la langue reste un matériau à explorer et à exploiter pour construire ses personnages et ses intrigues, nonobstant le contexte minoritaire dans lequel son œuvre et sa pratique s’inscrivent.

Bibliographie

- Serge Heiden, Jean-Philippe Magué, et Bénédicte Pincemin. 2010. *TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie - conception et développement*. In *10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data - JADT 2010*, volume 2, pages 1021–1032, Rome, Italie. Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto.
- Pierre Karch. 1995. *French town de michel ouellette*. *Francophonies d’Amérique*, 5 :91–92.
- Pierre Karch. 2003. *Étude psychocritique, jungienne, de french town*. *Francophonies d’Amérique*, 15 :81–93.
- Pierre Lafon. 1980. *Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus*. *Mots. Les langages du politique*, 1 :127–165.
- Michel Ouellette. 2000. *French Town*. Le Nordir, Ottawa. [1993, 1996].
- Michel Ouellette. 2001. *“Requiem” suivi de “Fausse route”*. Le Nordir, Ottawa.
- Mariel O’Neill-Karch. 2006. *Nouveaux espaces ludiques: Quelques réflexions sur le théâtre franco-ontarien depuis 1992*. *Liaison*, 132 :5–8.

- François Paré. 1994a. Genèse de la rancœur. sur trois œuvres dramatiques récentes. *Liaison*, 77 :32–34.
- François Paré. 1994b. La dramaturgie franco-ontarienne: la langue et la loi. *Jeu*, 73 :28–34.